

Au bout du lac

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 24

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tre deux pièces, et non plus, de l'espece ci-dessus indiquée, et suivant la saison.

6. Tout le bétail qui paîtra aux Plaines de Vidy, y sera conduit et gardé, du matin au soir, par un berger.

7. Le bétail de la Ville lui sera remis par les propriétaires, à l'entrée de Montbenon, et celui des campagnes vers la maison de la Maladière, pendant la première demi heure, depuis le lever du soleil, et il le ramènera pendant la dernière demi heure, qui précèdera le coucher, au même endroit où il lui aura été remis par chacun.

8. Le berger sera tenu de le conduire et garder chaque jour, depuis la vieille St. Jean jusques à la St. Martin.

9. Les Plaines seront divisées en trois parties, séparées par de légères cloisons, pour être paquerées successivement les unes après les autres.

10. Il recevra de salaire, huitante florins de la caisse publique, et un florin trois sols des particuliers, pour chaque pièce de bétail.

11. Il sera responsable du dommage que le bétail confié à sa garde fera dans les possessions voisines.

12. Il dénoncera aux Messeillers, ou à l'Eguayeur, tout le bétail qu'il verra paître, sans permission, et sans avoir été confié à sa garde.

13. Il rapportera à l'Eguayeur les réparations nécessaires aux hayes et cloisons, afin qu'il y pourvoie.

Donné le 8 Avril 1793.

Le pauvre homme. — On lit dans le *Bulletin officiel* du canton du Valais, un avis débutant ainsi :

« Le Juge de ..., aux ayants-droit des propriétés inscrites au cadastre de ... au nom de Z... J..., commandant, de son vivant domicilié à Sion, actuellement, sans domicile connu, etc. »

Au bout du lac. — Une Vaudoise, en service à Genève, reçut l'autre jour la visite d'une fille de son village.

La seconde marchait sur le trottoir, tandis que la première, sans y prendre garde, suivait sur la chaussée, où la boue était très haute.

Alors, la paysanne avec un fort accent vaudois :

— Eh que tu es bête ! Viens donc vers moi sur je galeppoi !

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

CONNAISSEZ-VOUS une ville de Suisse perdue au sommet des Alpes ?

Les recherches sont circonscrites lorsqu'on est prévenu qu'il faut les diriger du côté du Val d'Anniviers, dans le canton de Berne !

C'est, du moins, ce que nous apprend le *Journal*, de Paris, dans un article du 1^{er} juin.

Nos aimables voisins nous ont gracieusement abandonné le Mont-Blanc et ont fait évoluer d'aimables torpilleurs sur le lac de Jaman, mais ce n'est pas une raison pour flanquer nos villes au sommet des Alpes et transporter le Val d'Anniviers dans le canton de Berne.

Nous connaissons une maman parisienne qui, au lendemain de la loi de séparation, disait :

« J'envierais bien mes filles continuer leurs études en Suisse, mais les glaciers, les crevasses, les torrents qu'il faudrait traverser pour se rendre en classe, tout cela m'effraie positivement. »

Et cette maman soucieuse ne connaissait pas même de nom les somptueux travaux d'art qu'une éditité prévoyante a semés sur nos boulevards et au moyen desquels le Lausannois peut se donner à peu de frais l'illusion — pour une fois qu'il aurait quelque chose à l'œil — qu'il est en villégiature à Port-Arthur à l'époque où les petits Japonais se préparaient à y faire une petite excursion.

Bonne maman, tout est relatif !

Combien il nous paraît plus facile, à nous autres Helvètes, de traverser la Riponne pour se rendre à l'Université, que de circuler sur la place de l'Opéra, comme le font si allègrement vos délicieuses petites poulettes.

Affaire d'habitude et de milieu.

E. F.

GENTIL MUGUET

Chanson de saison

PRENANT en pitié notre terre,
Je crois que quelque matin bleu,
Un ange des jardins de Dieu,
Déroba la cloche légère
Du muguet, ce bijou des bois.
Parfum suave, fleur exquise,
Son charme étrange enlace et grise
Celui qui la cueille une fois.

Caché dans sa blanche tunique,
L'ange souriant l'apporta ;
Lentement sa main l'égreña
A l'ombre du grand hêtre antique,
Sur la mousse, ce frais velours.
De là nous vint la fleur divine,
Dont la corolle blanche et fine,
Du paradis parle toujours.

Dés lors, quand le lilas frissonne
Aux souffles attiédés de mai,
Quand tout redevient jeune et gai,
La clochette apparaît mignonne,
Valant, à mes yeux, mille fois,
Or, diamants, rubis, parures,
Jetant leurs étincelles pures
Sur le front hautain de nos rois.

AMÉLIA.

Nos bonnes. — Madame à sa domestique.

— Sophie, si vous ne vous donnez pas plus de peine, je me verrai forcée de prendre quelqu'un d'autre.

— Oh ! que Madame fasse seulement ; il y a assez d'ouvrage pour deux.

Ci-git !

A l'âge de vingt-trois ans, Franklin avait composé pour lui l'épithaphe ci-dessous que nous reproduisons à titre de curiosité :

CI-GIT

le corps de BENJAMIN FRANKLIN
imprimeur,
Comme la couverture d'un vieux livre
dont les feuillets sont déchirés
et la reliure usée ;
mais l'ouvrage ne sera pas perdu,
car il paraîtra,
comme il en est convaincu,
dans une nouvelle et meilleure édition,
revue et corrigée
par l'AUTEUR

SANS S'EN DOUTER

TOUTES les langues, en général, présentent plus ou moins de bizarreries, qu'il est souvent amusant de collectionner.

Mais la langue française est une de celles qui en possèdent le plus, et c'est ce qui la rend si difficile pour les étrangers. Elle emprunte, par exemple, de nombreux termes aux choses naturelles pour désigner des objets industriels, alors que la plupart du temps le rapport entre les uns et les autres est assez peu visible.

Si l'on commence par l'homme et le corps humain, on trouve que le paveur utilise une *dame* ou une *demoiselle* et que le tourneur travaille avec une *poupée*.

Les parties du corps elles-mêmes sont mises à contribution : nous avons, en effet, le *corps* de pompe, la *carcasse*, l'*ossature*, la *membrure*, la *tête* et le *nez* de tour, la *bouche* d'un canon, l'*œil*leton, la *lanquette* de bois, l'*écrou* à *oreilles*, l'*arbre* coudé, le *bras* de levier, la *manivelle*, la *manette*, la *pédale*, la *main* de papier, le *doigt*, l'*onglet*, le *cœur* du bois, la

culasse, la *jambe* de force, le joint à *rotule*, le *piéd* à coulisse, l'*âme* d'un canon, la *veine* d'un filon, l'*artère* d'une canalisation ; le *dent* d'engrenage, la *mâchoire* d'un étai, etc., etc.

Parmi les animaux, les quadrupèdes ont donné : le *cheval*, unité de puissance mécanique ; le *petit cheval* d'alimentation ; le *loup*, petite pièce manquée ; le *renard*, les travaux hydrauliques ; le *moulon*, qui sert à enfoncer les pieux ; le *serpentin*, le *crapaud*, la *chèvre*, la vis en queue de *cochon*, le *rat* du serrurier, le *chien* du fusil, le *lapin* des signaux électriques, le *piéd* de biche, le *bélier* hydraulique.

On a pris aux oiseaux : le col de *cygne*, le *rossignol* des cambrioleurs, la *grue*, le mât de *perroquet*, l'*épervier* du pêcheur, et dans leurs parties : le *bec*, la *plume*, le *cou*, la *crête*, l'*ergot*, la *griffe*, etc.

Les insectes ont fourni : la *punaie* à dessin, le bec de gaz *papillon* ; les mollusques : l'*hélice*, le *limaçon* des escaliers, la *coquille* des épées, la *valve* des bicyclettes ; les poissons : la *torpille*, la *baleine* de corset, le *dauphin*, fils du roi ; la *scie*.

Du règne végétal enfin viennent : l'*arbre* de couche, le *tronc* des pauvres, la *feuille* de papier, la *pomme* d'arrosoir, la *lentille* d'optique, l'*œillet*, la *fraise* de veau, la *poire* à poudre, la *rose* des vents, le papier *raisin*, le *bouquet* du vin, les yeux en *amandes*, le *fruit-sec*, etc., etc.

Il n'est pas jusqu'au fantastique qui n'ait été utilisé. Exemples : la *sirène* des navigateurs, le *diable* des cuisinières... et leurs *dragons* !...

« Arrêtons-nous ici ! » ; nous n'en finirions pas !

A FORTE PARTIE

Un maraudeur avait découvert, dans un jardin qu'un mur séparait de la route, un figuier garni de fruits superbes, bien mûrs, et dont la vue lui mit l'eau à la bouche.

Il se promit de revenir durant la nuit et amena avec lui un camarade, séduit par la description alléchante qui lui avait été faite de l'aubaine.

Nos compagnons arrivèrent donc à la nuit noire au jardin et celui qui était au courant conduisit l'autre, par la main, vers le mur contre lequel se trouvait le figuier, en lui disant :

— Mange, bougre.

Tous deux se mirent donc à travailler ferme des mâchoires, sans parler.

Au bout d'une demi-heure, le premier dit :

— J'en ai bien mangé dix douzaines !

— Blagueur, va ! moi, je ne suis pas encore arrivé à la moitié de la première !

— Espèce de tabornio !

— Mais oui, c'est rude bon, mais, tout de même, c'est un peu dur !

— Tais-toi, tadié !

Comme l'heure de se retirer était venue, les deux compagnons se mirent en route, en discutant et disputant. Le premier se tenait le ventre, non à cause des figues qu'il avait mangées, mais parce qu'il venait d'apprendre que son camarade, au lieu de manger des figues, avait dévoré une courge qui, passant par dessus le mur, pendait dans le figuier.

Kursaal. — Le succès de la première série de représentations d'été a été complet. Ces trois spectacles hebdomadaires répondent à un besoin, témoin l'empressement du public.

Pour les représentations de vendredi 10, samedi 11, dimanche 12, le programme est ainsi composé : un vaudeville où Ridon excelle : « Le fusilier Larifla » ; les « Lib-Lul », attraction du Kursaal de Genève ; Landoza, dans ses romances ; Ridon, le « Joyeux militaire », avec des nouveautés ; M. Selric, vieilles chansons françaises. Au vitographe : trois séries de vues inédites et intéressantes.

Dimanche, en cas de pluie, matinée à 2 heures et demie avec ce programme.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.